

## Quelques approches du texte littéraire

Jusqu'à la fin des années 1970, le privilège était accordé soit au texte, considéré comme un objet déjà-là qu'il s'agissait de circonscrire, soit à certains éléments de son contexte d'énonciation. On pouvait dénombrer pas moins de six types d'approches.

### 1. L'approche exégétique<sup>1</sup>

L'approche exégétique considérait le texte comme une œuvre dotée d'un sens canonique et définitif. Elle adoptait à son égard une attitude à la fois **finaliste** (il fallait en restituer le sens, se montrer fidèle à sa lettre et/ou à l'intention de son auteur) et **transcendante** (la découverte du sens exact ne pouvait se faire qu'à l'aide de connaissances plus ou moins savantes). Au Moyen âge, cette approche s'est illustrée dans le domaine religieux à travers la théorie des quatre sens, qui distinguait dans tout texte de la Bible un sens littéral ou historique (l'histoire racontée) et trois types de sens spirituels ou allégoriques: le sens typologique ou allégorique au sens strict, qui consistait à lire l'Ancien Testament comme l'annonce du Nouveau, le sens moral ou tropologique, qui dégagait la portée éthique du récit, et le sens anagogique, qui concernait l'évocation des fins dernières de l'humanité.

Par la suite, l'approche exégétique a marqué durablement une certaine critique universitaire hantée par la recherche de « clés » susceptibles d'éclairer l'ensemble du texte (cf. notamment les travaux de Léo Spitzer, axés sur la quête de l'« étymon spirituel » de chaque œuvre, ou ceux du Père Guillaume, centrés sur la recherche des « mots-thèmes » propres aux différents écrivains).

### 2. Approche philologique

Dès le XIXe siècle, s'est développée une autre approche des textes, celle de la philologie, qui s'est progressivement scindée en deux voies assez distinctes. En France, cette approche a pris un sens étroit et a désigné un ensemble de méthodes visant à établir ou rétablir le texte dans son intégrité, ses variantes, sa date, ses sources... En Allemagne, la philologie possède un sens plus large, celui d'une science de la culture, soucieuse de relier les documents aux civilisations qui les ont portés.

---

<sup>1</sup> DUFAYS, Jean-Louis et all., *Théorie de la littérature: une introduction*, Louvain-la-Neuve : Academia-Bruylant (2009) (ISBN:978-2-87209-946-7) 208 pages <http://hdl.handle.net/2078.1/77426>

### 3. Approches contextuelles

C'est également au XIX<sup>e</sup> siècle que remontent les premières approches *contextuelles*. Fondées sur une option relativiste, celles-ci perçoivent le texte comme l'expression ou le reflet d'une réalité antérieure, en particulier la vie de l'auteur et l'histoire de la littérature. Elles débouchent ainsi sur des analyses biographiques ou psychologiques d'une part (un lien sacro-saint étant établi entre la vie et l'œuvre), et sur des études historiques d'autre part (vogue de l'Histoire littéraire à l'université suscitée au début du XX<sup>e</sup> siècle par Lanson). À partir de 1950, le biographisme et l'histoire littéraire commencent à refluer face à la vogue des analyses sociologiques, généralement marxisantes : mais dans un cas comme dans l'autre, il s'agit toujours d'aborder la littérature au départ d'un contexte qui lui est extérieur.

### 4. L'approche immanente

L'approche immanente, quant à elle, était née chez les Romantiques allemands : centrée sur les rapports de sens internes à l'énoncé qu'elle prétendait restituer de manière objective, sans référence à des savoirs extérieurs, elle considérait le texte comme un système de signes clos sur lui-même et n'ayant d'autre fin que lui-même (c'est-à-dire autotélique). Au XX<sup>e</sup> siècle, cette approche a connu un succès considérable sous le nom **d'analyse structurale** (cf. par exemple les travaux publiés dans les années 1960-1970 par Todorov)

### 5. L'approche dialogique (intertextualité et polyphonie)

Le structuralisme a longtemps été prolongé par une approche intertextuelle ou transtextuelle, qui lisait le texte comme une structure ouverte, entretenant un réseau de relations avec d'autres textes. Bakhtine développe ainsi la notion de « polyphonie », qui désigne notamment la diversité des langages et des discours de toutes origines qui se tressent dans les textes, tandis que Kristeva, qui considère la multiplicité des «

intertextes » possibles, perçoit le texte littéraire comme le lieu d'une « productivité » infinie

Dans *Palimpsestes*(1982), Genette a distingué cinq formes fondamentales de transtextualités, c'est-à-dire de relations pouvant unir deux textes : (1) l'intertextualité au sens strict désigne le jeu des citations et des références ; (2) la paratextualité désigne les rapports du texte avec sa périphérie immédiate : couvertures, titres, épigraphes, préfaces, 4<sup>e</sup> de couverture... ; (3) la métatextualité désigne les commentaires dont le texte peut faire l'objet ; (4) l'hypertextualité désigne le jeu des réécritures, dans lequel un « hypotexte » se trouve soit imité soit transformé, selon un régime qui peut être sérieux, satirique ou ludique (voir le tableau ci-dessous) ; (5) enfin, l'architextualité désigne la relation essentielle que tout texte entretient avec un ou plusieurs « types » ou « genre » littéraire ou discursif. On appelle encore parfois « transtextualité généralisée » la référence non plus à des textes ou à des architextes, mais aux discours sociaux... mais dans ce cas, la transtextualité se confond avec l'approche contextuelle.

## **6. Approche plurielle**

Certains critiques vont plus loin. Soucieux de valoriser au maximum l'ouverture du sens, ils prônent une approche plurielle : à l'idée d'un sens unique ils substituent celle de l'« œuvre ouverte », du texte pluriel en proie aux incertitudes de la « signifiance » (cf. Blanchot, Eco, Barthes, Derrida, de Man). La forme la plus aboutie de cette manière de lire est développée par Barthes dans *S/Z*(1970), qui se fonde sur cinq codes entremêlés : le code des Actions (proaïrétique), ou voix de l'Empirie, le code herméneutique (l'énigme), ou voix de la Vérité, les codes culturels ou de références, voix de la Science, les Sèmes ou signifiés de connotations, voix de la Personne, et enfin le Champ symbolique qui renvoie aux symboles psychanalytiques.